



HOMÉLIE 137

Dimanche de
Pâques
2014

Jean
20, 1-9

Le récit de cette Bonne Nouvelle, la nouvelle de la Résurrection de Jésus Christ, est d'une extrême modestie. Non seulement il n'y a aucune description de l'événement - résurrection, aucun évangile ne le fait ... mais ici nous n'avons absolument rien de surnaturel : pas d'apparition d'ange, pas d'apparition de Jésus.

Et pourtant il nous est dit 2 à la fin du récit que Jean « vit et crut ». Si nous nous en tenons à cette page de saint Jean, nous remarquons que la foi en la résurrection n'est pas née d'une hallucination, comme on l'a dit parfois. Non ? Des gens très terre à terre, des gens comme nous, se sont trouvés devant des faits ... des faits contraignants.

Mari-Madeleine, par exemple, la première à découvrir le sigil du tombeau vide, n'en conclut pas du tout à la résurrection. Sa seule hypothèse est : « On a enlevé le corps ». Pour de croire, loin d'être hallucinée, elle se met à « couvrir » tout à fait pour avertir les responsables de la communauté « qu'on a enlevé le corps du

tombeau. Ah, ce tombeau vide? 3

Tous allez dire sans doute que ce n'est pas une preuve. Et c'est bien évident. Pourtant ce fameux tombeau vide dont on parle sept fois dans cette seule page de l'évangile est un objet bien contraignant, auquel on ne s'attendait pas. Pierre semble-t-il lui non plus, n'entend pas du tout la conclusion que Jésus est ressuscité. Luc, racontant la même scène, dit même explicitement que Pierre fit le constat du tombeau vide et s'en alla tout perplexe, sans comprendre quelque chose.

Jean, plus perspicace, « voit et croit ». Qu'a-t-il donc vu?

Il a vu la même chose que Pierre et Marie-Madeleine. Mais ceux-ci

n'ont pas su interpréter. 4

Il faut les yeux du cœur pour croire, il faut les yeux de l'amour. On comprend soudain pourquoi Jean insiste tant sur ce détail: pour se qualifier lui-même, il s'appelle « le disciple que Jésus aimait ». N'est-ce pas à cause de cet amour qui unit Jésus et Jean que celui-ci est toujours le premier à reconnaître son ami? Plus que le tombeau vide d'ailleurs, c'est, semble-t-il, la disposition des linges bien en place et non pas en désordre, qui a été le signe déclenchant la foi de Jean. Si en le conduisant dès ce moment-là, que Jésus n'avait pas été enlevé par des trahis-seurs, selon l'hypothèse de Marie-Madeleine. Mais, encore une fois, ces signes n'ont rien dit à Pierre!

Aucun signe n'est capable de donner ⁵
la Foi. Aucun signe n'est absolument
contraignant. Il faut dépasser le
voit pour croire. A celui qui n'est pas
amoureux, le bouquet de roses peut ne
rien dire. Nous non plus nous ne voyons
jamais, au sens strict, l'amour de ceux
qui nous aiment. Nous n'en avons que
les signes, qui nous conduisent à croire.
Mais ce sont des signes ambigus et fa-
giles, qui ne dévoilent leur signification
qu'à ceux qui savent les déchiffrer.
C'est ce qu'il y a d'émouvant dans
toute rencontre humaine. Il faut in-
finiment d'amour entre deux êtres
pour que les messages échangés soi-
ent perçus dans toute leur signi-
fication. Il est assez normal, au
fond, que le tombeau vide et les lin-
ges bien rangés n'aient été perçus

dans leur signification que par ⁶
celui qui était aimé et aimait da-
vantage!

Si les Saints ne suffisent pas à
donner la Foi, on peut dire aussi que
l'amour ne suffit pas à interpréter les
Saints. Il y a un petit "plus", un im-
pondérable comme on dit parfois, qui
vient s'ajouter à ces Saints visibles!

Les signes ne sont vraiment compris
par Jean que lorsqu'il se laisse con-
duire par l'Esprit Saint.

En ce dimanche de Pâques, si nous
prenions la décision d'entretenir
la flamme de notre cœur et de notre
amour pour être attentifs aux signes
que Dieu nous fait...